

## ABONNEMENTS

Canada et États-Unis - - \$1.00  
Europe (comprisé port) - - 2.50

## TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne..... 12 cts  
Chaque insertion subséquente 10 "

# LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

## LE MANITOBA

EST PUBLIÉ  
LE MERCREDI DE CHAQUE  
SEMAINE  
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA  
Par la Cie Canadienne de Publication.

Toute communication concernant  
le journal doit être adressée à  
EDMOND TRUDEL,  
Directeur,  
Saint-Boniface, Man.  
Canada.

## CARSLEY &amp; CIE.



**Sealette! Sealette!**  
Plusieurs pièces de sealette à vendre à bon marché.  
COUVERTES ET CONFORTABLES légèrement tachées à vendre à bon marché.  
**Ettofes a Robes!**  
Plusieurs lots d'Ettofes à Robes vendues à 10, 12, 15 et 20 cents la verge.

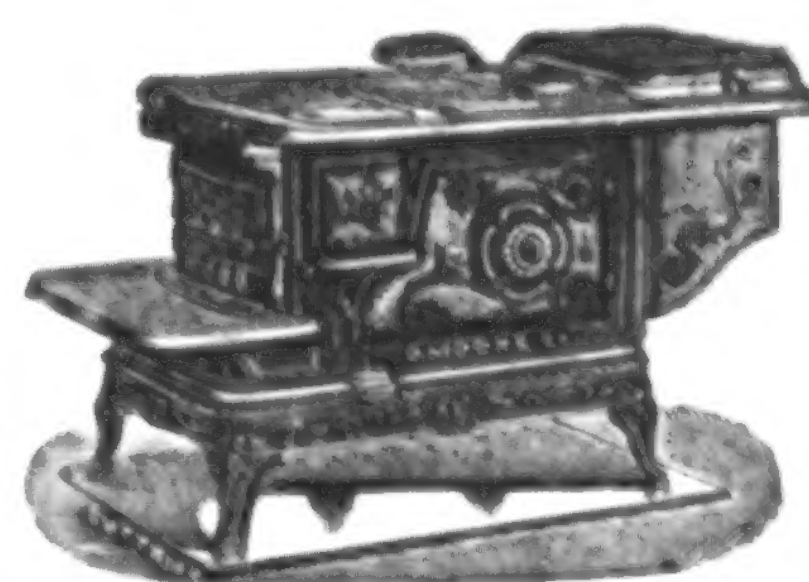
**CARSLEY & CIE**  
344 RUE MAIN - - - - - WINNIPEG.  
M. J. A. CORBELL, ci-devant de Montréal, répondra à la clientèle française.

## M. EDOUARD GUILBAULT

Ferblantier - Couvreur.  
— A TOUJOURS EN MAINS —

UN ASSORTIMENT COMPLET DE

Ferblanterie,  
GRANIT,  
POELES,  
— ET —  
Ustensiles de  
Cuisine.



HUILE  
— DE —  
Charbon,  
Machine,  
Etc., Etc.

SPECIALITÉ DES OUVRAGES POUR GRÈEMENT DE  
BEURRERIES ET FROMAGERIES.

ESTIMATIONS DONNÉES SUR DEMANDE.

Couverture : Ferblanc, Tôle Galvanisée,  
GOUTTIÈRES ET DALLES.

RÉPARATIONS DE TOUTES ESPÈCES A DES PRIX TRÈS RÉDUITS.

M. Guilbault s'occupe aussi du posage de système de chauffage à air chaud,  
au charbon et au bois, ainsi que du posage de paratonnerres.

AVENUE TACHÉ, - - SAINT-BONIFACE.

24.2.92

DUNCAN MACARTHUR, ECR., Hon. JOHN SUTHERLAND

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU Vice-Président.

"The North West Fire Insurance Co'y of Manitoba."

Organisée en 1883.

Capital autorisé \$500,000  
Déposé au gouvernement de Manitoba 10,000  
Actif en argent 110,000

Cette Cie offre plus d'avantages (surtout aux cultivateurs) que toute autre  
compagnie faisant affaires dans cette province.

Elle est la seule qui assume le risque des dommages causés par le vent, les cyclones,  
etc., en sus du feu et de la foudre, et cela au même taux.

Cette compagnie accepte des billets à longs termes en paiement des primes, lorsque  
cela est nécessaire.

M. Jos. T. Dumouchel, agent de la compagnie, et bien connu du public, se fera  
tousjours, comme par le passé, un plaisir de donner les informations voulues concernant  
toute affaire d'assurance.

G. W. GIBBLESTONE, J. S. DUMOUCHEL,  
Secrétaire et Gérant, Agent voyageur.

Nos. 375 et 377 Rue Principale, Winnipeg.

la 181289

## SANTÉ POUR TOUS!!

## PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.

## LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Dérangements du FOIE,

de l'ESTOMAC et des INTESTINS

Elles fortifient et restituent la Santé à des Constitutions débilitées, elles sont aussi

Inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge.

Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

## L'ONGUENT

Est un remède infaillible pour les Maux des Jambes, ceux des Seins, Blessures

Anciennes, Plaies et Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et Rhumatisme.

Et pour tous les Dérangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE,

LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival; et pour

les membres contractés et jointures raidies il agit comme un charme.

Ces Médicines sont préparées seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway,

78, NEW OXFORD STREET, auparavant 533, Oxford Street,

Et se vendent à 1s. 1d., 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s., et 33s. le Pot ou la Boîte, et on peut

les obtenir dans toutes les Pharmacies et les Univers.

Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boîte,

s'il n'y a pas l'adresse 533 Oxford Street, London, c'est de la falsification.

## VARIÉTÉS

## TIPITE VALLERAND

Le narrateur de la présente si-  
gnait Joseph Lemieux; il était  
connu sous le nom de José Ca-  
ron; et tout le monde l'appelait  
Jos Violon.

Pourquoi ces trois appella-  
tions? Pourquoi Violon? Vous  
m'en demandez trop.

C'était un grand individu dé-  
gingandé, qui se balançait sur  
les hanches en marchant, hâbleur,  
pouilleux, ricanant, mais assez  
bonne nature au fond pour se  
faire pardonner ses faiblesses.

Et au nombre de celles-ci—  
bien que le mot faiblesse ne soit  
peut-être pas parfaitement en si-  
tuation—il fallait compter au  
premier rang une disposition,  
assez forte au contraire, à lever le  
coude un peu plus souvent qu'à  
son tour.

Il avait passé sa jeunesse dans  
les chantiers de l'Ottawa, de la  
Gatineau et du Saint-Maurice;  
et si vous vouliez avoir une belle  
chanson de cage ou une bonne  
histoire de cambuse, vous pou-  
viez lui verser deux doigts de  
discuter, sans crainte d'avoir à  
discuter sur la qualité de la mar-  
chandise qu'il vous donnait en  
échange.

Il me revient à la mémoire une  
de ses histoires, que je veux es-  
sayer de vous redire en conser-  
vant, autant que possible, la cou-  
leur caractéristique et pittores-  
que que Jos Violon savait don-  
ner à ses narrations.

Le conteur débute généralement  
comme ceci :

—Cric crac, les enfants! parli-  
parlo parlons! pour en savoir le  
court et le long, passez le cra-  
choir à Jos Violon: sacatabi sac-  
à-tabac, à la porte ceux qu'écou-  
teront pas!

Cette fois-là, nous serrâmes les  
rangs et Jos Violon entama son  
récit en ces termes :

—C'était donc pour vous dire,  
les enfants, que c'était-là, j'é-  
tions allés faire du bois pour les  
Patton dans le haut du Saint-Mau-  
rice, — une rivière qui, soit  
dit en passant, a jamais eu une  
grosse réputation parmi les gens  
de chantiers qui veulent rester  
un peu craignant Dieu.

C'est pas des cantiques, mes  
amis, qu'on entend là, tous les  
soirs!

Aussi les censeurs qui parmi  
vous autres auraient envie de  
faire connaissance avec le diable  
peuvent jamais faire un meilleur  
voyage que celui du Saint-Mau-  
rice, pour avoir une chance de  
rencontrer le jeune homme à  
ce queq détour. C'est Jos Violon  
qui vous dit ça!

J'avions dans not' gang un  
nommé Tipite Vallerand, de  
Trois-Rivières; un insécrable fi-  
ni, un sacré numéro un.

Trois-Rivières, je vous dis que  
c'est ça la ville pour les sacres!  
Pour dire comme on dit, ça se  
bat point.

Tipite Vallerand, lui, inven-  
tait, les sacres.

Trois années de suite, il avait  
gagné la torquette du diable à  
Bytown contre tous les meilleurs  
sacreurs de Sorel.

Comme sacreur, il était pluse  
que dépareillé, c'était un homme  
hors du commun. Les chevreux  
en redressaient rien qu'à l'enten-  
dre.

Avec ça, toujours à moitié  
plein, ça va s'en dire.

J'étais cinq canots en route  
pour la rivière aux Rats, ou  
qu'on devait faire chanter pour  
l'hiver.

Comme il connaissait le Saint-  
Maurice dans le fin fond, Tipite  
Vallerand avait été chargé par le  
boss de gouverner un des canots  
—qu'était le mien.

J'aurais joliment préféré un  
autre pilot, vous comprenez, mais  
dans ces voyages-là, si vous sui-  
vez jamais la vocation, les en-  
fants, vous voyez qu'on fait ce  
qu'on peut, et non pas ce qu'on  
veut.

On nageait fort toute la jour-  
née: le courant était dur en  
diable; et le soir ben fatigués,  
on campait sur la grève—ous  
qu'on pouvait.

Et puis, y avait ce qui s'ap-  
pelle les portages—une autre af-  
faire qu'a pas été inventée pour  
agrémenter le voyage et mettre  
les camarades de bonne humeur  
je vous le persuade.

J'avions passé les rapides de la  
Manigance et de la Cuise au  
milieu d'une tempête de sacres.

Jos Violon—vous le savez—  
jamais été ben acharné pour bâ-  
drer le bon Dieu et achaler les  
curés avec ses escrupules de  
conscience; mais, vrai là, ça me  
faisait frémir.

Je défouis pas devant un petit  
torieux de temps en temps, c'est  
dans le caractère du voyageur;  
mais, tord-nom! y a toujours un  
bout pour envoyer toute la saint-  
ternité chez le diable, c'est pas?

Par malheur, notre canot était  
plus gros, plus pesant et plus  
chargé que les autres; et—par  
une rancune du boss, que je pré-  
sume, comme dit M. le curé—on  
nous avait donné deux nageurs  
de moins.

Comme de raison, les autres  
canots avaient pris les devants,  
et le nôtre s'était trouvé dégradé  
drès le premier rapide.

Ça fait que Tipite Vallerand,  
ayant plus d'ordres à recevoir de  
personne, nous en donnait sus  
les quat' faces et faisait son petit  
Jean Lévesque, en veux-tu en là,  
comme s'il avait été le bourgeois  
de tous les chantiers, depuis les  
chenaux jusqu'à la hauteur des  
terres.

Fallait lui voir sortir ça de la  
margoulette, les enfants; c'est  
tout ce que j'ai à vous dire!

A chaque sacre, je m'entendais  
à voir le ciel se crever sus notre  
tête pour nous acrapotir, ou la  
rivière s'ouvrir sous le canot  
pour nous abimer tous au fond  
des enfers, avec chacun un diable  
pendu à la crignasse.

Il me semble voir encore le re-  
négar avec sa face de réprouvé,  
crachant les blasphèmes comme  
le jus de sa chique, la tuque sur  
l'oreille, sa grande chevelure sur  
les épaules, la chemise rouge ou-  
verte sur l'estomac, les manches  
retroussées jusqu'aux coudes, et  
le poing passé dans la ceinture  
fléchée.

Un des jurons les plus dans  
son élément, c'était : *Je veux que  
le diable m'enlève tout vivant par les  
pieds!* C'était là, comme on dit,  
son patois.

J'avais pour voisin de tête un  
nommé Tanfan Jeannotte, de  
Sainte-Anne-de-la-Pérade, qui  
pouvait pas entendre c't'histoire-  
là, lui, sans grogner. Je l'enten-  
dais qui marmottait :

—Il t'enlèvera ben sûr à qué-  
que détour, mon maudit! et  
c'est pas moi qui fera dire des  
messes pour ta chienne de car-  
casse!

J'avions passé la rivière au Ca-  
ribon, une petite machine de ri-  
vière grosse comme rien; mais  
une grosseque qui se mette un  
peu croche le printemps, je vous  
le persuade, les enfants!

Jos Violon en sait quelque  
chose pour avoir passé trois jours  
et trois nuits, à cheval sur un  
billot, en pleine jam, là où que  
le diable y aurait pas porté se-  
cours.

Ça fait rien; j'en suis revenu  
comme vous voyez, avec les er-  
minettes aussi solides que n'im-  
porte quel pour la drave, et tou-  
jours le blanc d'Espagne dans le  
poignet pour la grand'hache,  
Dieu merci!

Enfin, on arrivait à la Bête-  
Puante—une autre rivière qu'est  
guère plus commode que la ri-  
vière au Caribon, à ce qu'on dit  
—et comme le soir approchait,  
les hommes commencèrent à par-  
ler de camper.

—Camper à la Bête-Puante!  
allez vous faire sacre! dit Tipite  
Vallerand. Je veux que le diable  
m'enlève tout vivant par les  
pieds, si on campe à la Bête-  
Puante!

—Mais pourtant, que dit Tan-  
fan Jeannotte, il est ben trop  
tard pour rejoindre les autres ca-  
nots; où donc qu'on va camper?

—Toi, tu peux te fermer! beu-  
glia Tipite Vallerand, avec un  
autre sacre qui me fit regriecher  
les chevreux sur la tête; si y en  
a parmi vous autres qui retrans-  
met le nez pour se rebêcheter, je  
sais ben ous que je vous ferais  
camper, par exemple; c'est tout  
ce que j'ai à vous dire!

Parole de voyageur, j'eus pour-  
tant d'un naturel bonasse, vous  
me connaissez; eh ben, en en-  
tendant ça, ça fut plus fort que  
moi; j'eus pas m'empêcher de  
me sentir rougir les oreilles.

Je me dis : Jos Violon, si tu  
laisses un malaisant comme ça  
débriçer le bon Dieu et victi-  
miser les sentiments à six bons  
Canayens qu'ont du poil aux  
pattes avec un petit brin de reli-  
gion dans l'équipet du coffre, t'es  
pas un homme à te remonter le

sifflet dans la Pointe-Lévis, je  
t'en signe mon papier!

—Tipite, que je dis, écoute,  
mon garçon! C'est pas une con-  
duite, ça. Y a des imites pour  
massacrer le monde. Tu vas nous  
dire tout de suite ous qu'on va  
camper, ou ben j'fourre mon avir-  
on dans le fond du canot.

—Moi étout! dit Tanfan Jean-  
notte.

Moi étout! moi étout! crièrent  
tous les autres.

—Ah! oui-da oui! Ah! c'est  
comme ça! Eh ben, j'vas vous  
le dire en effette ous que j'allons  
camper, mes crimes! fit Tipite  
Vallerand, avec un autre sacre à  
faire trembler tout un chantier.

On va camper au mont à l'Oiseau,  
entendez-vous? Et si y en a un  
qui fourre son aviron dans le  
fond du canot, ou qui fourre son  
nez ous qu'il a pas d'affaire, moi  
je lui fourre un coup de fusil  
entre les deux yeux!

Et tout le monde entendit cla-  
quer le chien d'un fusil que le  
marabout venait d'aveindre d'un  
sac de toile qu'il avait sous les  
pieds.

Comme on savait le pendard  
capable de détruire père et mère,  
chacun fit le mort.

Avec ça que le nom du mont à  
l'Oiseau était ben suffisant pour  
nous calmer, tout ce que j'en  
étions, que la moi qui en était  
de trop.

A la pensée d'aller camper là,  
mes petits cœurs, une seule  
nous avait passé dans le dos, et  
je nous étions remis à nager sans  
souffler motte.

Seulement je m'aperçus que  
Tanfan Jeannotte mangeait son  
rouge, et qu'il avait l'air de ru-  
miner quelque manigance qu'an-  
nonçait rien de ben pour Tipite  
Vallerand.

Faut vous dire que le mont à  
l'Oiseau, les enfants, c'est pas  
une affaire ordinaire.

N'importe quel voyageur du  
Saint-Maurice vous dira qu'il a  
marché cent fois mieux coucher  
tout fin seul dans le cimmiquière,  
que de camper en gang dans les  
environs du mont à l'Oiseau.

Imaginez-vous une véreuse de  
montagne de mille pieds de haut,  
tranchée à pic comme avec un  
rasoir, et qui ferait semblant de  
se poster en plein travers du che-  
nail pour barrer le passage aux  
chrétiens qui veulent monter  
plus haut.

Le pied du cap timbe dans  
l'eau, comme qui dirait à l'équer-  
re; avec par-ci par-là des petites  
anses là ous que, dans le besoin,  
y aurait toujours moyen de cam-  
per comme ci comme ça, à l'abri  
des roches; mais je t'en fiche,  
mes mignons! Allez-y voir! Les  
anses du mont à l'Oiseau, ça s'ap-  
pelle "touché-y pas." Censes  
qu'ont campé là y ont pas cam-  
pé deux fois, je vous le garantis.

D'abord, ces trous noirs-là, pour  
dire comme on dit, c'est pas beau  
tout de suite.

Quand vous avez, droit au-des-  
sus de vot' campe, c'te grande  
brigue de montagne du diable  
qui fait la frime de se pencher  
en avant pour vous relancer le  
Canayen avec des airs de rien de  
bon, je vous dis qu'on n'a pas  
envie de se mettre à planter le  
chêne pour faire des pieds de  
nez!

C'est pas une place ous que je  
conseillerais aux cavaliers d'aller  
faire de la broche avec leurs  
blondes au clair de la lune.

Mais c'est pas toute. La vli-  
meuse de montagne en fait ben  
d'autres, vous allez voir.

D'abord elle est habitée par un  
guelard.

Un guelard, c'est comme qui  
dirait une bête qu'on n'a jamais  
ni vue ni connue, vu que ça n'ex-  
iste pas.

Une bête, par conséquence,  
qu'appartient ni à la congréga-  
tion des chrétiens ni à la race  
des protestants.

C'est ni anglais, ni catholique,  
ni sauvage; mais ça vous a un  
gosier, par exemple, que ça hurle  
comme pour l'amour de Dieu...  
quoique ça vienne ben sûr du  
fond de l'enfer.

Quand un voyageur a entendu  
le guelard, il peut dire : mon  
testament est faite; salut, je t'ai  
vu; adieu, je m'en vas. Y a des  
cvièrges autour de son cerceuil  
avant la fin de l'année, c'est tout  
ce que j'ai à vous dire!

Et puis, y a ce qu'on appelle  
la danse des jacks mistigris.

Vous savez pas ce que c'est  
que les jacks mistigris, vous au-  
tres, comme de raison. Eh ben,

j'vas vous dégoiser ça dans le fin  
fil.

Vous allez voir si c'est une rô-  
deuse d'engance que ces jacks  
mistigris. Ça prend Jos Violon  
pour connaître ces poisons-là.

Figurez-vous une bande de  
scélérats qu'ont pas tant seule-  
ment sus les os assez de peau  
tous ensemble pour faire une  
paire de mitaines à un quèteux.

Des esquellettes de tous les ga-  
barits et de tous les corporations:  
des petits, des grands, des min-  
ces, des ventrus, des élingués,  
des tortus-bossus, des biscornus,  
des membres de chrétiens avec  
des corps de serpents, des têtes  
de beufs sus des cuisses de gre-  
nouilles, des individus sans cou,  
d'autres sans jambes, d'autres  
sans bras, les uns plantés tout  
droit debout sur un ergot, les  
autres se traînant à six pattes  
comme des arraignées, — enfin  
une vermine du diable.

Tout ça avec des faces de dé-  
mons, des comportements d'im-  
pudiques et des gueules puantes  
à vous faire passer l'envie de re-  
nifler pour vingt ans.

Sur les minuit, le guelard  
pousse son hurlement; et alors,  
faut voir arriver c'te pacotille in-  
fernale, en dansant, en sautant,  
en se roulant, en se culbutant,  
grimaçant, piaillant, ruant, gigo-  
tant, se bousculant pèle-mêle  
comme une fricassée de mardis-  
gras, se faisant craquer les jointu-  
res et cliqueter les osselets dans  
des contorsions épouvantables.

Une sarabande de damnés,  
quoi!

C'est ça, la danse des jacks  
mistigris.

Si y a un chrétien dans les en-  
viron, il est fini. En dix mi-  
nutes, il est sucé, vidé grignotté,  
viré en esquellette; et s'il a la  
chance de pas être en état de  
grâce, il se trouve à son tour  
emmorpoisé en Jack mistigris et  
condamné à mener c'te vie de  
chien-là jusqu'à la fin du monde.

Je vous demande à c'te heure  
si c'était réjouissant pour nous  
autres d'aller camper au milieu  
de c'te nation d'animaux-là!

On y fut pourtant.

Disons, pour piquer au plus  
court, que nous v'la arrivés, la  
pince du canot dans le sable et  
les camarades dans les cailloux,  
avec les ustensiles de couquerie  
sur le dos.

Pas moyen de moyenner; Ti-  
pote Vallerand était là avec son  
fusil qui watchait la manœuvre,  
et qui sacrait toujours le bon  
Dieu et tous les saints du ca-  
lendrier comme cinq cent mille  
possédés.

Fallait ben obéir; et comme  
j'avions tous une faim de chien,  
un bon feu de bois sec fut vite  
allumé, et la marmite se mit à  
mijoter sa petite chanson comme  
dans les bonnes années.

Naturellement, j'avions pas  
pris le temps d'astoler une cam-  
buse dans le principe, comme  
dit M. le curé.

Y avait là une grosse talle de  
bouleaux, et j'en avions crochi  
un gros pied ben solide qu'on  
avait amarré en le bandant avec  
la bosse du canot, comme on fait  
pour les pièges à loup.

C'est comme ça qu'on pend la  
crémaillère dans le voyage, quand  
on a une chance et qu'on est  
pressé.

Pas la peine de vous raconter  
le souper, c'est pas?

Je vous promets que la peur  
du guelard et des jacks mistigris  
nous empêcha pas de nous ravi-  
tailler les intérieurs et de nous  
licher les babines.

Ces documents-là, ça peut cou-  
per l'appétit aux gens qu'ont  
leurs trois repas par jour; mais  
pas quand il est sept heures du  
soir, et qu'on a nagé contre le  
courant comme des malcenaies  
depuis sept heures du matin,  
avec tant seulement pas le temps  
d'allumer, et sans autre désen-  
nui que des sacres pour accorder  
sur l'aviron!

Seulement, après le souper, on  
avait le visage d'une longueur  
respectable; et j'avions pas be-  
soin de dire à personne de fer-  
mer sa boîte, je vous le garantis.

On se regardait tous sans rien  
dire, excepté, comme de raison,  
Tipite Vallerand, qui lâchait de  
temps en temps sa bordée de  
sacres, que c'était comme une  
rente.

Personne grouillait; et c'est à  
peine si on osait tirer une tou-  
che, quand Tanfan Jeannotte—  
le surnois! —se met à rôder, à

rôder, comme s'il avait jonglé  
quelque plan de nègre.

A chaque instant il nous pas-  
sait sur les pieds, s'accrochait  
dans nos jambes étendues devant  
le feu; enfin, v'la la chicane  
prise entre lui et Tipite Valler-  
and.

Comme de raison, une nou-  
velle bourrasque de blasphèmes.  
Moi, ça me crispait.

—C'est pire qu'un mal de ven-  
tre, que je dis, de voir un chré-  
tien maganer le bon Dieu de c'te  
façon-là!

—Le bon Dieu, que reprend le  
chêti en ricanant, il peut se fouil-  
ler, je l'ai enterré avant de partir.

Et notant son jurement d'ha-  
bitude qu'était viré pour lui en  
vraies zitanies de conversation :

—Si y a un bon Dieu par icitte,  
qu'il dit, je veux que le diable  
m'enlève tout vivant par les  
pieds!



**EN GARDE!**

Il paraît que nos populations sont depuis quelques temps l'objet des sollicitudes d'un certain monsieur, que l'on croit remplir les fonctions d'inspecteur d'écoles du gouvernement. Ses procédés sont en général, assez courtois et réservés. Par des paroles doucereuses, il cherche à ramener les sympathies de la population vers le système scolaire dont l'injustice lui de 1890 a été notre province. Prenons garde, amis, de nous en laisser imposer. Le gouvernement voudrait bien, par ruse ou autrement, amener quelques uns de nos co-religionnaires, ou quelques uns de nos arrousements scolaires catholiques, à accepter sa loi. Son but, ce n'est pas de mettre à notre portée les bienfaits de l'instruction. Cela peut être un prétexte, mais au fond, il se soucie aussi peu de nos progrès intellectuels que de nos intérêts moraux ou spirituels. Ce qu'il anticipe, c'est de nous diviser entre nous, et surtout de nous éloigner de nos chefs religieux. Ses organes sont toujours à nous dire que si nous nous refusons à accepter sa loi, c'est parce que cette attitude nous est imposée par le prétexte; que si nous étions laissés à nous-mêmes, nous ne ferions qu'un bond vers lui et sa loi. Ces assertions, le gouvernement voudrait les appuyer de quelque preuve. C'est à s'en procurer qu'il travaille. Gardons nous de tomber dans ses filets.

Le prêtre est chargé de nous enseigner nos devoirs de religion; mais il le fait au nom de Dieu, non en son propre nom; et quand une fois, nous avons été instruits de ces devoirs, c'est à Dieu que nous obéissons. Le prêtre lui-même, quand il nous instruit, obéit; il obéit à Dieu comme nous, les simples fidèles. Le pape, les évêques, les prêtres et les fidèles ne forment qu'un seul corps qui est l'Eglise catholique militante, avec ses doctrines et ses dogmes, auxquels tous doivent l'adhésion parfaite et entière de leur cœur, de leur intelligence et de toute leur âme. En nous tenant avec le clergé, ce n'est pas une abdication de notre intelligence ni de notre volonté entre les mains de quelques personnes ou de quelque classe, mais c'est une simple manifestation de notre foi en l'Eglise catholique et aux enseignements de Son Divin Fondateur.

Sachons prendre un nouveau courage dans cette sublime doctrine pour mieux supporter jusqu'au bout nos épreuves. La fin n'en est peut-être pas très éloignée. N'allons pas tomber dans le panneau que l'on nous tend sous nos pas. Pas d'accommodement avec les agents du gouvernement! Pas de capitulations!

**UN NOUVEL ASPECT**

Le *Free Press* dit que la question des écoles se présente sous un aspect nouveau. Toute la cause de Barrett et la cité de Winnipeg, par rapport à l'interprétation de la section 22 de l'Acte de Manitoba, sous-section 1, qui se lit comme suit: "Rien dans cette loi ne devra être au préjudice d'aucun droit ou privilège dont jouissent dans la province, par la loi ou la pratique, avant l'union, aucune classe de personnes au sujet des écoles séparées."

La cour de dernier ressort, le Conseil privé impérial, a décidé que l'acte de 1890 ne préjudiciait à aucun droit dont jouissaient les catholiques de la province avant l'union. Le jugement n'a été rendu que sur ce point.

Or, la pétition qui vient d'être soumise au gouverneur général en conseil demande secours contre l'acte de 1890, en vertu de la sous-section 3 de la section quatre-vingt-trois (93), de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord ou Acte de la Confédération. Cette sous-section se lit comme suit:

Dans toute province où un système d'écoles séparées ou dissidentes existera par la loi lors de l'union, ou sera subsequmment établi par la législature de la province, il pourra être interjeté appel au gouverneur général en conseil de tout acte ou décision d'aucune autorité provinciale affectant aucun des droits ou privilèges de la minorité protestante ou catholique romaine des sujets de Sa Majesté, relativement à l'éducation.

En vertu de la section 22, de l'Acte de Manitoba, toutes les clauses de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord s'appliquent à la nouvelle province, si elles ne sont contradictoires à celles de l'Acte de Manitoba.

Le Conseil privé a décidé seule-

ment que la section 22, de l'Acte de Manitoba, n'a pas été enfreinte par l'acte de 1890.

Les catholiques allèguent aujourd'hui que cette loi est une infraction à la clause 93, de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, (s. s. 3); car les mots "ou sera subsequmment établi," sont explicites. En effet, chacun sait qu'en 1871, la première législature adopta une loi scolaire établissant dans la province un système d'écoles séparées, que ce système fut en vigueur jusqu'à la passation de la loi de 1890. Il y a, prétend-on, infraction manifeste aux mots "ou sera subsequmment établi."

En conclusion, le *Free Press* dit que la question à juger maintenant est autre que celle soumise aux tribunaux.

**LE LORD MAIRE DE LONDRES**

Londres la Grande, a, elle aussi, sa question catholique. L'honneur de la mairie échait à l'échevin Knill, et en conformité des traditions de la cité, il a été élu. Mais il y a eu de l'opposition acerbe et une lutte orageuse. M. Knill est catholique, et il y a encore à Londres des hommes occupant des positions plus ou moins éminentes qui n'ont pas de tolérance pour ceux qui pratiquent cette religion. La loi ou la coutume fait présumer que cette charge sera remplie par un membre de l'Eglise établie, et il est entendu que le maire aura un chapelain protestant, qu'il assistera en sa qualité officielle aux services de l'Eglise anglicane, à certains jours de fête.

Avant son élection, M. Knill a subi un interrogatoire en règle sur ce qu'il se proposait de faire, relativement au côté religieux de ses devoirs publics. En honnête homme et en croyant convaincu, il a répondu qu'il aurait un chapelain anglican pour remplir les fonctions qui appartiennent à cet office, mais que son chapelain particulier serait un catholique comme lui. Il a ajouté qu'il se proposait d'assister aux cérémonies de son église, mais que dans les circonstances où la coutume exige la présence du lord maire à une cérémonie de l'Eglise d'Angleterre, il nommerait un substitut pour le remplacer. Ces réponses n'ont fait qu'accroître la bigoterie des membres de la corporation qui ne voient, dans la nomination d'un lord maire catholique, que le commencement de la fin du ci-devant puissant Empire Britannique et de la religion protestante. Malgré cela, il a été élu, et bien que cet événement soit arrivé il y a déjà quelques semaines, l'excitation est loin d'être tombée.

Le 9 novembre est le jour du Lord Maire à Londres. Nulle part ailleurs peut-être le témoin d'un événement semblable. C'est le jour de la remise des pouvoirs du maire sortant de charge et de l'entrée en fonctions du maire élu; le soir il y a un banquet consacré par une coutume immémoriale. Durant le jour il y a une procession remarquable par le burlesque le plus extravagant et le plus solennel que l'on puisse concevoir. Au moins un demi-million de Londonniens vont voir défiler cette procession. Sur son parcours les affaires sont arrêtées et les rues sont littéralement bondées de spectateurs. Le câble annonçait il y a quelques jours que les zéloteurs du cri "Pas de Papisme" s'attendaient à quelque tumulte pour cette occasion. Cette foule d'un demi-million s'est toujours fait remarquer par sa bonne humeur, mais on a cru pouvoir l'exciter à la violence en faisant appel à ses passions religieuses. Une fois lancée dans la voie du mécontentement il n'y a pas de désordre que cette plebe ne puisse commettre. Quelques timides ont conseillé de ne pas faire la procession. Mais le Robuste John Bull, qui a beaucoup de bon sens, du courage et de la fermeté quand on en vient à ce point, n'a pas voulu prêter l'oreille à ces conseils pusillanimes. La procession aura lieu, dut le fier dôme de Saint-Paul être le prix de l'écrasement de la tyrannie que l'on veut infliger à la cité. En conséquence les précautions les plus complètes ont été prises pour empêcher tout désordre. Il y a des moments où l'anglais ne souffre pas d'absurdités, et le jour en question en est un. M. Knill est un libre citoyen anglais de naissance, élu maire régulièrement et légalement et il sera installé comme tel, advenue que pourra. Quelques fanatiques peuvent s'objecter à sa religion, mais c'est une affaire entre son Dieu et lui; dans tous les cas, il ne sera pas insulté en raison de sa croyance au cœur de la grande nation, la plus éclairée de l'univers. Avant M. Knill il y a eu des Lords Maires catholiques, des juifs, des non-conformistes, et il ne sera pas la victime

de l'éruption subite de l'intolérance. Voilà le véritable esprit anglais. Voilà pour ce qui concerne la procession. Il circule d'autres rumeurs à propos du banquet. On dit qu'aucun des ministres n'y assistera, malgré que depuis des générations il ait été de coutume que le premier ministre s'y rende, quand il y a possibilité et réponde au toast porté au gouvernement de Sa Majesté. Mais M. Gladstone et les membres les plus en vue de son cabinet, dit-on, ont annoncé qu'ils ne paraîtront pas au banquet pour marquer le mécontentement qu'ils éprouvaient de la nomination d'un catholique au poste de Lord Maire. Ceci est simplement absurde. M. Gladstone a écrit à M. Knill pour lui exprimer son regret d'être forcé par ses médecins de ne pas assister au banquet, et il ajoute: "Je dois vous féliciter de l'esprit et du succès avec lesquels vous avez supporté durant la discussion qui a précédé votre élection, le principe de la liberté religieuse."

L'état de santé de Sir William Harcourt est très précaire, et ce serait folie de sa part que de s'exposer au moindre risque. Ni l'un ni l'autre de ces deux hommes ne songerait par un instant à décliner l'invitation en raison de la religion de M. Knill. Le banquet se fera comme la procession et le gouvernement de Sa Majesté y sera représenté. L'Angleterre n'est pas Manitoba.

—Du *Free Press*.

**LA LIQUE CONSERVATRICE**

La ligue conservatrice de Montréal a adopté des résolutions élogieuses au sujet de la question des écoles de Manitoba. Nous les publions en extenso:

La ligue conservatrice, fidèle à la tradition constante du parti conservateur, regrette que l'esprit de conciliation et de bonne entente, essentiel au bon fonctionnement de nos institutions, n'anime pas le gouvernement et la majorité du Manitoba. Elle regrette que, au nom des "droits égaux" l'égalité de droits et de justice et la liberté de conscience aient été refusés à une portion notable des habitants de cette province par la loi des écoles de 1890.

La ligue a été émue, comme tous les citoyens de la province de Québec, d'intervenir dans cette question, parce que la province de Québec n'a accepté la Confédération que à la condition expresse que les droits des minorités seraient sauvegardés.

C'est pourquoi la ligue élève la voix pour affirmer ses principes et pour défendre les privilèges et les immunités de la minorité du Manitoba.

L'éducation de ses enfants est du domaine du père de famille pour qui elle est un devoir strict. Doit-il que le père de famille a le droit indubitable d'acquiescer de ce devoir suivant sa conscience; que l'Etat ne peut gêner ni restreindre sa liberté d'action en cette matière, et que toute loi qui tend à empêcher l'action libre du père de famille dans l'éducation de ses enfants lèse sa conscience.

La loi des écoles du Manitoba de 1890 est un empiétement de l'Etat sur les droits du père de famille. C'est donc un acte subversif. C'est, de plus, un abus dicté à la majorité par l'intolérance et le fanatisme et de nature à compromettre l'existence même de la Confédération, s'il n'y est apporté remède.

Nul ne peut honnêtement nier le traité passé en 1870, entre le gouvernement du Canada et la population du Manitoba et par lequel il a été formellement arrêté et convenu que les écoles confessionnelles seraient sauvegardées. Nul ne peut plus honnêtement nier que la loi des écoles du Manitoba de 1871 faite et adoptée par les hommes, qui avaient été partie au traité de l'année précédente n'ait maintenu ces écoles séparées, pour les Catholiques et les Protestants.

Et pourtant, le plus haut tribunal de l'Angleterre n'a tenu aucun compte et du traité et de l'interprétation non équivoque de ce traité par la loi de 1871.

Supposons un instant l'ordre des choses interveni, supposons le Manitoba peuplé d'une majorité canadienne-française et catholique, et que cette majorité ait refusé aux protestants de la province des écoles séparées, croit-on que, dans ce cas, le Conseil privé interpréterait de la même manière le traité de Manitoba? Non, nous aurions entendu ces éminents magistrats nous montrer notre bon sens, notre honneur national solennellement engagés. La liberté du citoyen, les droits du père de famille leur eussent inspiré des accents élogieux. Et ils eussent été dans le vrai. Mais cette supposition est impossible, car les Canadiens-français ont toujours fait preuve de la plus grande libéralité théorique et pratiquement envers la minorité protestante.

Cette conduite leur donne droit au respect. Il y a autre chose. Le traité de Paris (1763) a réglé les conditions de la cession du Canada à l'Angleterre et cette puissance s'est engagée à conserver aux Canadiens le libre exercice de la religion catholique.

Or, comme il est de précepte pour le père de famille catholique de donner à ses enfants l'instruction religieuse, bannir cet enseignement de l'école primaire, c'est nier au père de famille la liberté de suivre les préceptes de sa religion, c'est violer les stipulations en vertu desquelles le Canada est devenu colonie anglaise.

Pour ces raisons, la ligue conservatrice proteste contre la loi des écoles en vigueur au Manitoba et elle exprime le vœu que nos hommes politiques travaillent à y remédier sans défaillances ni capitulations.

Une autre question découle de la précédente et s'impose à notre instant considération. La crise actuelle aurait été évitée si le Conseil Privé d'Angleterre eut rendu un

jugement équitable et conforme à la vérité des faits; mais dans cette conjoncture, comme dans toutes celles où les intérêts des Catholiques de ce pays et des Canadiens-Français ont été en jeu, ce haut tribunal a rendu des arrêts arbitraires.

Si donc il en est ainsi, il serait opportun de s'assurer si le Conseil Privé a réellement juridiction dans ces matières et de mettre un terme à cette juridiction si elle existe; car le temps n'est plus où il fallait qu'un peuple subit indifféremment l'injustice.

LA LIQUE CONSERVATRICE.

Montréal, 3 Novembre 1892.

**LE MANITOBA.**

Le hon. T. M. Daly, le nouveau ministre de l'Intérieur, a été élu par acclamation dans Selkirk jeudi dernier, 3 novembre.

Vendredi soir, les citoyens de Brandon ont donné un banquet en son honneur. Plusieurs conservateurs de Winnipeg étaient présents. MM. A. F. Martin, M.P.P., et Dr Lambert se sont rendus à Brandon pour la circonstance.

Vendredi, le 11, les citoyens de Calgary ont offert un autre banquet qui lui aussi sera un succès. La nomination de M. Daly rencontre l'approbation universelle.

**ELECTIONS DES ETATS-UNIS**

M. Cleveland est élu. Le triomphe des démocrates est complet. Le sud est solide pour Cleveland. Tous les Etats du nord douteux sont également en sa faveur. New-York, l'Indiana, l'Illinois, le Connecticut et le New Jersey suivent la majorité.

Une dépêche de New-York dit: Grover Cleveland a été élu président aujourd'hui par une des plus fortes majorités dont l'histoire fasse mention; il a emporté l'Etat par environ 30,000 voix de majorité, l'Illinois par environ 10,000.

A l'heure qu'il est Cleveland a 247 voix solides, avec perspective d'augmentation; Harrison 134 et Weaver, le candidat du peuple, 25. On pense que Weaver a remporté le Kansas, le Nebraska, le Nevada, le Dakota du Sud et l'Orégon.

Les démocrates auront aussi la majorité au Congrès; cette majorité est cependant quelque peu réduite. Les dépêches les plus récentes donnent une victoire démocrate sur toute la ligne.

Voici le vote par Etat en tant que connu:

Alabama—majorité démocrate 50,000.  
Arkansas—majorité démocrate 50,000.  
Californie—majorité républicaine.  
Colorado—majorité républicaine.  
Connecticut—majorité démocrate 2,688.  
Delaware—pas connu.  
Floride—majorité démocrate.  
Georgia—majorité démocrate 5,000.  
Idaho—majorité républicaine.  
Illinois—majorité démocrate.  
Indiana—majorité démocrate.  
Iowa—Inconnu.  
Kansas—majorité populiste.  
Kentucky—majorité démocrate.  
Louisiane—majorité démocrate.  
Maine—majorité républicaine.  
Maryland—majorité démocrate 12,000.  
Massachusetts—majorité démocrate.  
Michigan—majorité républicaine.  
Minnesota—majorité républicaine.  
Mississippi—majorité démocrate 110,000.  
Missouri—majorité démocrate 30,000.  
Montana—majorité démocrate 3,500.  
Nebraska—majorité populiste.  
Nevada—majorité populiste.  
New-Hampshire—majorité républicaine.  
New-Jersey—majorité démocrate 7,000.  
Caroline du Nord—majorité démocrate.  
Dakota-Nord—majorité démocrate.  
Ohio—majorité républicaine.  
Oregon—majorité républicaine.  
Pennsylvanie—majorité républicaine.  
Rhode-Island—majorité républicaine.  
Caroline du Sud—majorité démocrate.  
Dakota du Sud—majorité républicaine.  
Tennessee—majorité démocrate.  
Texas—maj. démocrate, au-delà 180,000.  
Vermont—majorité républicaine.  
Virginie—majorité démocrate 30,000.  
Washington—majorité républicaine.  
Wisconsin—majorité républicaine.  
Wyoming—majorité républicaine.

La chambre des représentants au congrès sera républicaine de même que le sénat.

Cette élection va créer un grand changement dans la politique financière américaine, car le programme des démocrates est diamétralement opposé à celui des républicains.

Les candidats étaient:

DÉMOCRATES:  
Cleveland, président; Stevenson, vice-président, élus.

RÉPUBLICAINS:  
Benjamin Harrison, Whitelaw Reid.

**LA COMPAGNIE DE JESUS**

A propos de la récente élection du général de la compagnie de Jésus, nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant les détails ci-dessous concernant cet ordre illustre. Nous empruntons à la *Semaine Religieuse* de Montréal:

Voici les noms des généraux de la Compagnie de Jésus depuis sa fondation:  
Ignace de Loyola, espagnol, 1541;  
Jacques Lainet, espagnol, 1558;  
François de Borgia, espagnol, 1565;  
Everard Mercurian, belge, 1572;  
Claude Aquaviva, italien, 1580;  
Mucius Vitelleschi, italien, 1615; Vin-

cent Carafa, italien, 1643; Francesco Piccolomini, italien, 1649; Alessandro Gotifredo, italien, 1651; Goswin Nickel, allemand, 1652; Jean-Paul Oliva, italien, 1664; Charles de Noyelles, belge, 1681; Thyse Gonzalez, espagnol, 1686; Michel Ange Tamburini, italien, 1708; François Rétex, bohémien, 1730; Ignace Visconti, italien, 1750; Louis Centurion, italien, 1755; Laurent Ricci, italien, 1757.

L'Ordre fut supprimé en 1757. Après le rétablissement de l'Ordre, les généraux furent:  
Taddé Borzowski, polonais, 1805; Louis Fortis, italien, 1820; Jean Roathoon, hollandais, 1829; Pierre Beckx, belge, 1853; Antoine Marie Anderledy, suisse, 1887; Louis Martin, espagnol, 1892.

Il est intéressant de connaître à ce sujet l'organisation et le nombre des religieux de cette illustre Compagnie. La dernière statistique établit qu'elle comprend 12,947 religieux. Ces religieux sont répartis en cinq assistances qui, elles-mêmes, sont subdivisées en rovinces. Ces cinq assistances sont: Italie, Germanie, France, Espagne, Angleterre.

L'assistance d'Italie est composée de cinq provinces comprenant 1764 religieux. L'assistance de France comprend quatre provinces comptant 2863 religieux.

Dans l'assistance d'Espagne il y a cinq provinces et 2570 religieux. Il y a sept provinces dans l'assistance d'Angleterre et 2306 religieux.

Nous lisons dans la *Gazette du Canada* en date du 5 novembre:

BUREAU DU GREFFIER DE LA COURONNE EN CHANCELLERIE DU CANADA.  
Il a plu à Son Excellence le gouverneur-général d'appeler au Sénat, par lettres patentes sous le grand sceau, T. Alfred Bernier, Ecuyer, avocat, de la ville de Saint-Boniface, Manitoba: pour la province de Manitoba.

SAMUEL E. ST. O. CHAPLEAU, Greffier de la Couronne en Chancellerie, Canada.

**Nouvelles Religieuses**

Le service anniversaire de Mgr Provencher a été chanté à la cathédrale, vendredi dernier.

L'on mande de Calgary que le Rév. Père André, O.M.I., est très gravement malade à Calgary.

La Révérende sœur Bourgeault, supérieure de l'hôpital de cette ville, part dans quelques jours pour Fort Totten, N. D. Elle est remplacée ici par la Révérende sœur Marie-Joseph.

Nous regrettons d'apprendre que M. l'abbé Edmond Fournier, ecclésiastique récemment arrivé au Collège de cette ville, est dangereusement malade à l'hôpital.

Le *Messenger* dit que Mgr Vaughan, archevêque de Westminster, aurait reçu avis de son élévation au cardinalat. Le journal anglais fait observer que l'Angleterre posséderait ainsi son troisième cardinal et son second lord-maire catholique depuis la Réforme, et il ajoute: "En vérité, les temps sont changés depuis le jour où Henri VIII apprenant que le Pape avait destiné le chapeau de cardinal à l'évêque Fisher, s'écriait: "Que le Pape lui envoie son chapeau, moi, j'en aurai soin de lui enlever la tête pour qu'il ne puisse pas le porter."

Dans l'effroyable invasion du choléra, qui a décimé Hambourg, ce qui a, dès le début, aggravé la situation, c'est le manque de personnel infirmier. Toute cette contrée de l'Allemagne, qui comprend les villes hanséatiques, le Slesvig-Holstein et le Mecklembourg, est le domaine exclusif du protestantisme. Les catholiques n'y existent qu'à titre d'exception. Par conséquent, il n'y a ni couvents, ni hôpitaux religieux. Dans la situation grave, où se trouvent les administrateurs des hôpitaux et les particuliers de Hambourg, l'autorité communale a demandé du secours à la maison-mère des Sœurs grises de Breslau. Au premier appel, toutes les Sœurs, qui n'étaient pas retenues pour le service des hôpitaux de Breslau, ont pris l'express de Hambourg, alors que les Hambourgeois mêmes fuyaient par milliers leur ville natale et que tous les trains, arrivant à Hambourg, étaient absolument vides. Les médecins, ainsi que les malades et leurs familles, ont salué les Sœurs comme des anges de salut.

**SOIRÉE AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE**

Mardi, le 22 novembre au soir, on représentera, dans la salle du Collège, Christophe Colomb, drame en trois actes avec un choix de chœurs et de solos de l'opéra de Felicien David. On s'est assuré les services d'un orchestre. On peut choisir sa place et se procurer des billets au parloir du Collège; les samedis, des billets et le plan de la salle seront déposés chez M. Pelletier. Sièges réservés 75 cts, entrée 50 cts.

Deux élections ont eu lieu pour la législature de Québec, le 3 courant, à Matane et à Trois-Rivières. Le gouvernement a remporté ces deux divisions. A Matane, M. Boulay est élu contre M. F. Pinault, par 12 voix; à Trois-Rivières, M. Normand, l'ancien député, est réélu contre M. Cooke par 19 voix. M. Cooke se présentait comme conservateur.

**MAGASIN BLEU!**

Enseigne Etoile Bleue!

\$10,000 — DE — \$10,000

**HARDES-FAITES**

ACHETÉES A

**53 cts**

DANS LA PIASTRE.

Le stock complet de Harde-Faites de MM. CHABOT & CIE, d'Ottawa, ayant été acheté au bas prix de 53 cts dans la piastre, je suis en position de vendre ces marchandises à MOITIÉ PRIX, et pour vous convaincre

Venez Voir! Venez Voir! Venez Voir!

200 Pantalons, valant \$2.35 pour \$1.25.  
200 Pantalons, valant \$3.50 pour \$2.00.  
200 Pantalons noirs rayés, valant \$7.00 pour \$4.50.  
100 Habillements noirs, tricot, valant \$13.50 pour \$8.50.  
100 Habillements noirs, pure laine, valant \$18.50 pour \$12.50.  
100 Habillements noirs pure laine, valant \$22.50 pour \$14.00.  
100 Habillements en Tweed, pure laine, val. \$13.50 pour \$8.50.  
250 Habillements d'enfants, valant \$4.50 pour \$2.75.  
250 Pardessus d'enfants, avec collets, valant \$8.50 pour \$5.00.  
500 Pardessus pour hommes, à moitié prix.  
1000 Chemises de flanelle, pure laine, à moitié prix.

CORPS, CALEÇONS, BAS DE LAINE, A la même réduction.

Venez voir nos Prix et soyez convaincus.

**AU MAGASIN BLEU!**

**—AU MAGASIN BLEU!**

No. 434 Rue Principale,

—WINNIPEG.—

Enseigne Etoile Bleue.

**A. CHEVRIER.**

**NAISSANCE**

SEXER—En cette ville, samedi, le 5 courant, Madame D. Sexer, d'un fils.

**MARIAGE**

OWENS-PELLAND—A Sainte-Anne, le 31 octobre, M. Joseph Owens à Mlle Bernadette Pelland, fille aînée de M. Olivier Pelland.

**La Consommation Guérie.**

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asième et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pousse par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOTES, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y. la 9-11-92

D. C. NILES, CHIRURGIEN-DENTISTE, LICENCIÉ, DUNDEE BLOCK, 398 RUE MAIN.

Extraction de dents sans douleur. Plombage en or et en argent et en composition. L'encouragement de la population française est sollicitée. 12-10-92



**VENTE.**

DES SOUMISSIONS seront reçues par le Département de l'Intérieur jusqu'au 15ème jour de Décembre prochain, pour l'achat en bloc des terrains suivants, à Shoal Lake, Manitoba, ci-devant réservés pour la Police à Cheval, ensemble avec les bâtisses et autres améliorations y érigées, savoir:

1. Est, section 16, township 16, rang 23 Ouest du premier méridien principal: le 1. Nord-Ouest, section 18, township 16, rang 23 Ouest du premier méridien principal: le 1. Nord-Ouest, section 19, township 16, rang 23 Ouest du premier méridien: S. L. 4, 5 et 6 de la section 19, township 16, rang 23 Ouest du premier méridien: le 1. Sud-Ouest, section 22, township 16, rang 23 Ouest du premier méridien: la 1. Est, section 24, township 16, rang 24 Ouest du premier méridien: la 1. Sud, section 27, township 16, rang 24 Ouest du premier méridien, contenant environ 1,492 acres plus ou moins.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté d'une banque incorporée pour le montant offert. Il ne sera fait aucun cas des soumissions par télégraphe. La plus basse ni aucune des soumissions ne sera pas nécessairement acceptée.

Par ordre, JOHN R. HALL, Secrétaire, Département de l'Intérieur, Ottawa, 8 Oct. 1892. 31-2-11-92

**CIE DE LA BAIE D'HUDSON.**

**PELLETERIES.**

En entrant dans le magasin de nouveautés, un coup d'œil à votre gauche, premier comptoir, vous fera voir plusieurs paquets de fourrures choisies parmi les meilleures de la Cie, (ce qui veut dire probablement, le plus grand choix de fourrures de l'Amérique.) Il y a au nombre environ une douzaine de peaux de Castor Canadien passées et environ neuf peaux de Loutres du Labrador dont la beauté ne saurait être égalee ou surpassée sur le marché de l'univers entier. Ce sont là de gros mots, mais vous savez qu'en fait de fourrures nous possédons les ressources qui ne sont à la portée que de bien peu de compagnies. Nous sommes commerçants de fourrures d'abord; c'est un commerce que nous exerçons depuis deux siècles. Pourquoi ne connaîtrions-nous pas tous les avantages qui dépendent de ce commerce?

Ces 21 peaux sont en vente, pour collets et manchettes, et le monsieur ou la dame qui laisse son ordre le premier à le choix des plus riches pelleteries du pays. Leur vente nous occupe peu cependant, leur qualité étant si frappante et un si grand nombre de connaisseurs en fourrures étant venus les voir. Mais, le premier venu, le premier servi. Nous avons fait un grand commerce dans une certaine ligne de pardessus en drap de Frise Irlandais, que nous vendrons sur commande, fini et coupe garantis, pour \$25.00. Ces draps sont de fabrication irlandaise.

Depuis longtemps nous avons la certitude qui est partagée par nos clients, de vendre les meilleurs habillements en serge, de commande, de toute la ville, pour le prix. Les habillements en serge sont notre sensibilité, et nous voulons vous amener à notre manière de voir en vous montrant les marchandises. Nous avons un bon marché surprenant en drap de pardessus Whitney Anglais. Nous avons une raison pour le vendre si bon marché. Nous vous la ferons connaître au magasin. Venez.

CIE DE LA BAIE D'HUDSON Winnipeg.



## Choses et Autres

La mort successive de MM Ernest Renan, Xavier Marmier et Camille Rousset laisse trois sièges vacants à l'Académie française. Des trois académiciens décedés, deux, MM. Marmier et Rousset, étaient du parti dit "parti des ducs", pas partisans de la candidature de M. Emile Zola. Celui-ci a donc gagné des chances. Il disputera vraisemblablement un des fauteuils à MM. Brunetiere, Anatole France et Thureau-Dangin. Peut-être donnerait-on satisfaction au parti des ducs en nommant M. Thureau-Dangin, quitte à ne pas faire obstacle à Zola.

La chose ne peut plus être cachée: le Pacifique est à faire des négociations qui le mettront en possession de l'Intercolonial et, peu après, d'une ligne de paquebots rapides. Le gouvernement lui donnerait un subside annuel égal au montant du déficit de l'Intercolonial. Pour établir plus tôt la ligne rapide, le Pacifique mettrait sur l'Océan Atlantique ses steamers qui vont actuellement de Liverpool à Vancouver.

Le célèbre procès Mercier-Pacaud vient de se terminer par l'acquiescement des prévenus. Le jury n'est pas resté dix minutes dans la salle des délibérations. La foule qui encombrait le palais de justice et ses environs a fait une ovation à l'acquéscence. Il a été hissé sur les épaules de quatre adhérents et porté en triomphe jusqu'à la résidence de M. F. N. Lemieux, son défenseur. Il y eut force discours. Le lendemain, 5, il y a eu une assemblée publique enthousiaste. Cela ne surprend pas car Québec a toujours été en faveur de Mercier.

Un procès qui fait sensation à Londres est celui de Mme Leader à l'égard de la femme du général Gibbons-Smith. Cette dernière aurait accusé Mme Leader, dont le mari est lieutenant dans l'armée anglaise, de lui avoir volé une broche avec diamant d'un grand prix.

On mande de Manchester, Angleterre, qu'un bureau de conciliation, comprenant six directeurs de la chambre de commerce et six membres du conseil des filateurs s'efforce en ce moment de régler les difficultés qui se sont élevées entre les filateurs de coton et leurs employés.

Il est tombé quatorze pouces de neige à la Rivière-du-Loup-en-bas, P. Q. Il a fallu, dit-on, se servir du chasse-neige sur le train entre cette localité et Saint-Jean-Port-Joli, samedi dernier.

L'hon. E. Dewdney, le nouveau lieutenant-gouverneur de la Colombie Anglaise, est arrivé à Vancouver hier. Le maire de la ville et nombre de citoyens marquant l'ont rencontré à la gare et lui ont présenté une adresse de bienvenue. Il s'est rendu à Victoria le même jour.

Le surintendant McIlree est nommé assistant commissaire de la Police à cheval du Nord-Ouest, en remplacement du lieutenant-colonel Herchmer.

Il est probable qu'à leur prochaine réunion les directeurs de l'exposition de Chicago déclareront qu'elle doit être ouverte le dimanche et inaugureront une campagne dans le but de faire rapporter l'article de loi qui prescrit qu'elle soit fermée ce jour-là. Sur quarante-cinq membres de la commission, on croit que quarante-trois sont en faveur de l'ouverture de l'exposition le dimanche. On n'a pas encore décidé quelle part prendra la commission locale dans la campagne qui va s'ouvrir. Mais il sera publié un manifeste auquel on donnera la plus grande publicité et invitant les associations ouvrières et autres à demander aux membres du congrès et du sénat d'amender la loi accordant l'allocution, de manière à permettre l'ouverture de l'exposition le dimanche.

## PERSONNEL

M. G. Cinq Mars part demain pour construire la maison de M. Mollot, à Fannyville.

M. J. A. Sénécal est allé construire une église dans le Dakota, dans une des missions de M. l'abbé Turcotte.

M. J. A. Duhamel est revenu de Morris et est actuellement à l'emplacement de M. C. A. Gareau, marchand-tailleur.

M. Roger Marion est revenu d'Oak Lake avec sa famille, vendredi dernier.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Chamberland qui a été dangereusement malade, est maintenant en convalescence.

M. Gaboury, de la Banque Nationale de Québec, est passé à Winnipeg avec Mme Gaboury. Il se rend à Regina et Calgary. La Banque Nationale doit sous peu établir des succursales de la banque à ces derniers endroits et à Winnipeg.

MM. Bazile et John Lloyd sont partis hier soir pour aller s'établir à Los Angeles, Californie.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer à nos bureaux M. Jules A. Marion, ci-devant de Leroy, N. D. L'on se rappelle qu'en 1889, M. Marion se rendait à l'exposition de Paris. Il a visité la France, l'Italie, l'Espagne, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne, la Hollande, l'Autriche et toutes les grandes villes des Etats-Unis. Puis M. Marion est entré au service de la Cie de la Baie

d'Hudson en Alaska et dans l'ouest de la Colombie. M. Marion est enchanté de ses voyages dont il a su profiter. Après s'être arrêté quelques jours en cette ville chez son oncle, M. Roger Marion, il est parti lundi pour le Dakota, où il va passer quelque temps dans sa famille qu'il n'a pas revue depuis 34 ans.

## Chronique Locale.

—Les examens du service civil sont commencés hier à Winnipeg.

—Les avis d'évaluation ont été expédiés aux contribuables de la ville de Saint-Boniface.

—Le bois continue de se vendre cher. Les marchands en ont en certaine quantité, mais tiennent à leur prix.

—Son honneur le juge en chef Taylor a ouvert les assises à Brandon hier. Il n'y a qu'une cause criminelle.

—Demain, jour de fête légale, le bureau de poste ne sera ouvert que pour l'arrivée et le départ des mailles dans l'avant-midi et l'après-midi.

—On commence à s'occuper activement d'élections municipales à Winnipeg et dans plusieurs municipalités rurales. Saint-Boniface se tient encore ici et ce sujet.

—Demain est jour d'actions de grâces par proclamation de Son Excellence le gouverneur-général. Le même jour a été choisi par proclamation des lieutenants gouverneurs de Manitoba et de Québec.

—M. Modéré Brunet, docteur de première classe, annonce qu'il a ouvert un bureau à Saint-Boniface, rue Ma-sou, et qu'il fera deux visites gratuites par semaine, les mercredi et samedi.

—L'excursion que nous avons annoncée à notre numéro du 26 octobre dernier, dans les nouvelles localités, n'aura pas lieu. C'est par suite d'un malentendu que nous l'avons mentionnée. M. Brissette, dit-on, a mal compris les renseignements que lui ont donné les agents du C. P. R.

—Avis: Les dames qui fréquentent les théâtres ont un nouvel appareil. Lorsqu'ils sortent entre les entractes pour fumer leur cigarette et que la cloche sonne avant que celle-ci ne soit fumée, ils coupent avec des ciseaux ad hoc, la cendre pour recommencer au second entracte.

—Dimanche dernier, une vingtaine d'amis se rendaient chez M. Roger Marion pour passer la soirée avec lui. Il y eut chant, musique, et l'entraînait le plus cordial, avant, aussi bien qu'après l'excellent souper que M. et Mme Marion offrirent à leurs hôtes. Il y eut même une petite sauterie organisée par les jeunes. La politique avait été impitoyablement exclue du programme et personne ne s'en est plaint.

—Dimanche dernier nous avons eu une forte tempête de neige qui a duré toute la journée et toute la nuit. Le thermomètre marquait 7 degrés au-dessous de zéro lundi matin. La glace est arrivée dans la nuit de lundi, et des piétons, rares encore cependant, la passent. M. Philéas Richard est probablement le premier qui ait profité de ce pont naturel cette année, ayant traversé lundi matin.

—Dit le Free Press: L'élection des Etats-Unis, hier, a causé beaucoup moins d'excitation que la bataille de Sullivan et Corbett. A neuf heures cependant, une foule assez considérable se rendait au Manitoba Hotel pour entendre les rapports télégraphiques lus par M. John Tait. A 11 heures, il ne restait plus qu'une douzaine de citoyens environ, parmi lesquels quelques politiciens. Cle veland semblait être le plus populaire parmi la population de Winnipeg.

—C'est un fait singulier que le bon marché d'un article en retard de la vente pendant un certain temps; cela a été l'expérience de MM. Tuckett & Fils, avec leur célèbre tabac "Myrtle Navy." Les personnes habituées à fumer du meilleur tabac de Virginie ne pouvaient croire qu'on leur offrait le même article qu'on leur offrait le même article. Cependant l'essai n'a jamais manqué de satisfaire les plus difficiles.

## Chronique de la Province.

Sainte-Anne des Chênes, 7 nov.—La nouvelle fromagerie de M. Barré sera érigée sur le lot de M. Damase Morin, près du pont.

—Les paroissiens charroient la pierre pour les fondations de l'église dont les travaux commenceront tout probablement l'été prochain.

—Notre moulin à farine, après avoir subi de grandes améliorations, commencera à fonctionner cette semaine.

—Nous saluons l'arrivée de M. Thérien, de Saint-Magloire, P. Q. Ce monsieur est enchanter de Sainte-Anne. Son fils, qui l'accompagne, doit retourner à Saint-Magloire et revenir au printemps avec plusieurs autres familles qui ont l'intention de se fixer dans notre paroisse. Selon toutes les apparences, il y aura une bonne et nombreuse immigration vers Sainte-Anne et ses environs, le printemps prochain.

—M. Thomas Duhamel a pris possession de sa maison qu'il s'est construite près du magasin de M. Lavack.

—Plusieurs personnes de Sainte-Anne se proposent, dans le cours de l'hiver, de faire chautier et de descendre leur bois par la rivière la

## PARDESSUS :

Samedi dernier est commencée notre grande vente de Pardessus qui a attiré dans nos magasins une affluence sans précédent dans l'histoire du commerce de hardes de cette ville. Le concours ne diminue pas, nous sommes tenus d'engager des vendeurs supplémentaires. Voici l'occasion ou jamais d'acheter un Pardessus d'hiver. Hâtez-vous de venir, car notre assortiment se fond avec la rapidité de la neige sous les chauds rayons du soleil du midi.

NOUS AVONS TROP DE HARDES,  
NOUS SOMMES FORCES DE VENDRE  
A QUELQUE PRIX QUE CE SOIT.

Nous commençons à nous inquiéter de l'engorgement de notre département de hardes d'hommes. En dépit du commerce énorme que nous avons fait cet automne nos tables d'étalage sont encore surchargées et nous devons vendre pour Noël. Pour arriver à ce résultat, nous avons commencé samedi une des ventes les plus avantageuses jamais offerte par une maison du Canada. Rappelez-vous que tous nos habillements sont de première classe et que vous pouvez venir acheter avec la certitude de trouver satisfaction. Pardessus avec colletterettes et Ulsters, pour garçons et jeunes gens. Assortiment considérable

A la Grande Maison de Hardes

WALSH,

515 et 517 Rue Main.

VIS-A-VIS L'HOTEL-DE-VILLE,  
WINNIPEG.

## A VENDRE!

Une magnifique terre de 142½ acres dans la paroisse de Lorette, à..... \$3.50 par acre  
A quelques arpents du monastère des RR. PP. Trappistes, dans la paroisse de Saint-Norbert, sur la Rivière-Rouge :

166 arpents pour.....	\$1,000 00
159 arpents pour.....	950 00
236 arpents pour.....	1,200 00
127 arpents, avec maison, pour.....	1,000 00
77 arpents, avec maison, pour.....	550 00
200 arpents, avec maison, (lot voisin de l'église de Ste. Agathe), pour.....	2,500 00
200 arpents en face de la ville de Morris pour.....	1,000 00

TITRES TORRENS.

Argent à prêter sur 1ère hypothèque. Examen de Titres (une spécialité.)  
J. LECOMTE, Notaire Public,  
No. 387 Rue Main, la 9-11-92 - Winnipeg, Man.

Seine. Il serait à désirer que le gouvernement local fasse faire des travaux pour élargir le canal actuellement bien trop étroit entre Sainte-Anne et Lorette. L'élargissement de ce canal rendrait un autre service: celui de livrer à la culture les riches terrains avoisinant ce canal, trop étroit pour écoulé les eaux qui s'y déversent.



Soumissions pour Limites de Bois dans la Province de Manitoba

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné, et dont l'enveloppe devra être marquée "Soumissions pour un permis de couper du bois," seront reçues à ce département jusqu'à midi, lundi, le 21ème jour de Novembre 1892, pour un permis de couper du bois sur les limites situées sur la ligne du chemin de fer Canadien du Pacifique, Est du Rang 8, à l'Est du méridien principal, dans la dite province.

L'on pourra se procurer des relevés indiquant la situation des limites, ensemble avec les conditions auxquelles les permis seront accordés, au bureau de l'agent des bois de la Couronne à Winnipeg. Il devra être fait une soumission distincte pour chaque limite.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté d'une banque incorporée en faveur du député du Ministère de l'Intérieur, égal au montant que le soumissionnaire veut payer pour le permis. Il est requis de chaque personne dont la soumission sera acceptée, d'obtenir un permis dans les soixante jours de la date de l'acceptation de la soumission et de payer vingt pour cent des droits du bois qui doit être coupé en vertu du permis, autrement la limite sera annulée.

Il ne sera fait cas des soumissions par télégraphe. Les permis expireront le 1er Octobre 1893 et seront renouvelés chaque année, sans concurrence, si tous les arrages de droits sont payés et si le terrain que couvre le permis est disponible à la date du renouvellement.

JOHN R. HALL, Secrétaire.  
Département de l'Intérieur, Ottawa, 31 Oct. 1892. 11-9-11-92

CHEMIN DE FER  
CANADIEN PACIFIQUE

Excursions dans l'Est.  
Excursions en Europe.  
Excursions à Banff.  
Excursions à Nelson, C. A.  
Excursions à Spokane.  
Excursions à la Côte.  
Excursions en Californie.  
Excursions à l'Alaska.  
Excursions au Japon.  
Excursions en Chine.  
Excursions autour du monde.

Les steamers des lacs "Le Manitoba," "l'Alberta" et "l'Albion," laissent Fort William tous les mardis, jeudis et samedis.

Les steamers océaniques "Empress of India," "Empress of Japan," "Empress of China," laissent Vancouver toutes les trois semaines.

Demandez des "Promenades d'été," (Summer Tours), "Pêche et Chasse," (Fishing and Shooting) et par l'Ouest au Levant, à Wm. McLeod, agent des billets de la cité, 471 rue Main, Winnipeg, J. S. Carter, agent de la gare, ou à

ROBT. KERR, Agt. gén. des Pass. Winnipeg. 1-20-92 joo

LES personnes qui désirent des informations au sujet d'annonces feront bien de se procurer une copie du "Livre des annonces" de 300 pages à \$1.00 le volume. Expédier franco sur réception du montant ci-dessus. Ce livre est une compilation soignée du directoire des journaux américains, les plus en vogue; donne la circulation de chacun, nombre d'informations au sujet des taux et autres questions se rattachant aux annonces. Addresser Roulet's Advertising Bureau, 10 Spruce St. New-York.

## Banque d'Hochelaga.

INCORPORÉE EN 1874.  
Capital autorisé - - - \$1,000,000  
Capital payé - - - 710,000  
Fonds de Réserve - - - 200,000

Bureau Principal: MONTRÉAL.

DIRECTEURS:  
F. X. ST. CHARLES, ECR. Président.  
R. BICKERDIKE, ECR. Vice-Président.  
CHARLES CHAPUT, ECR. D. ROLLAND, ECR.  
A. E. VAILLANCOURT, ECR.  
M. J. A. PRENDERGAST, Gerant.

AGENCES:  
Winnipeg, Man. Troie-Rivières, P. Q.  
Joliette, P. Q. Sorel, P. Q.  
Valleyfield, P. Q. Vankleek Hill, Ont.  
Abattoirs de l'Est, Montréal.

CORRESPONDANTS:  
Londres, Ang. Clydesdale Bank (Limited).  
Paris, France, Credit Lyonnais.  
New York, - National Park Bank.  
Boston, - Third National Bank.  
Chicago, - National Bank of Redemption.  
National Live Stock Bank. 17-8-92

LES BAINS TURCS, RUSSES ET électriques du Clarendon guérissent la toux, le rhume, le lumbago, les rhumatismes et toutes les affections dont l'homme est le triste héritier. Les bains du Clarendon sont les meilleurs du Canada, avec des professeurs spéciaux: plongeurs 1714; eau de source pure tempérée. Pour dames tous les avant-midi. Billets \$1.00; 6 billets pour \$5.00. Shampoo, bain et plongeon, 50 cts. Une boutique de barbier est attachée à l'établissement. joo.

## P. BRAULT &amp; CIE

Successeurs de Radiger &amp; Cie

—IMPORTATEURS DE—

VINS,  
LIQUEURS  
Et CIGARES  
513 Rue Principale,  
WINNIPEG  
VIS-A-VIS L'HOTEL DE VILLE.

BONS VINS POUR  
\$1.50, \$2.00, \$2.50 le Gal.  
Toutes nos marchandises  
sont également  
A BAS PRIX.

H. L. CHABOT  
IMPORTATEUR DE  
Vins, Liqueurs  
— ET —  
SPIRITUEUX.

—:477:—  
RUE PRINCIPALE,  
WINNIPEG,  
Ancien Magasin  
RADIGER.

UNE VISITE EST SOLICITÉE.

LIBRAIRIE KEROACK,

547-RUE PRINCIPALE, WINNIPEG-547

— ET —  
Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries  
cadres, fournitures pour écoles et bureaux  
jouets, articles religieux et de fantaisie  
EN GROS ET EN DÉTAIL.  
Correspondance pour tout ce qui regarde  
le commerce de librairie et l'importation.  
M. A. KEROACK.

A LA MAISON CANADIENNE-FRANCAISE!  
IMPORTATIONS :: D'AUTOMNE  
ET D'HIVER!

Pour Habillements sur Commande: Serges Noires Françaises et Anglaises; Tweeds Anglais, Ecossais, Français et Canadiens; Tweeds à Pantalons dans les patrons les plus nouveaux. Nos Etoffes pour PARDESSUS d'automne et d'hiver sont très variées et du meilleur goût.

Nous donnons une attention toute spéciale à ceux qui Et nos Prix sont des plus Modérés.

DEPARTEMENT DES HARDES-FAITES:  
Habillements en Tweeds Ecossais. Habillements en Tweeds Anglais. Habillements en Tweeds Canadiens. PANTALONS POUR TOUS LES GOUTS.  
Confectionnant nous-mêmes nos marchandises nous pouvons assurer que quant au choix des patrons et prix rien ne laisse à désirer.

FOURRURES! FOURRURES!  
Nous avons reçu un assortiment varié de CAPOTS, CASQUES, GANTS ET MITAINES, ainsi qu'un assortiment considérable de VETEMENTS DE DESSOUS.  
Nos COLS ET COLLETS sont des mieux assortis.

Tout Tweed Achete a la Vergé sera Taille Gratis.  
UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITÉE.

C. A. GAREAU,  
324 Rue Principale, Winnipeg,  
A l'Enseigne des Ciseaux d'Or. Vis-a-Vis l'Hotel Manitoba.

WM. BELL.  
288

Rue Main, Winnipeg  
AU COIN DE LA RUE GRAHAM,  
VIS-A-VIS L'HOTEL MANITOBA.

NOUS AVONS ACTUELLEMENT TOUT CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU EN FAIT  
D'Etoffes a Robes, de Fantaisie, Cachemires, Serges,  
ETOFFES A MANTEAUX, SEALETES.

Reçus,—Casques en Fourrure, Caps, Cache-nez, Pardessus,  
Colletterettes, Vêtements en laine pour Dames.

LINGERIE POUR MESSIEURS.

CHEMISES! UN CHOIX VARIE CHEMISES!

Lainages Epais. Aussi des Gants, des Mitaines, Mocassins.

PARDESSUS EN FOURRURE!

PARDESSUS EN FOURRURE!

M. E. DENIS REpondra A LA CLIENTELE FRANÇAISE.

M.W BELL, Maison Etablie en 1879.



## AGRICULTURE

## LE BÉTAIL CANADIEN EN ANGLETERRE

Notre bétail est menacé d'être mis sur le même pied que celui des États-Unis, c'est-à-dire d'être sévèrement inspecté au port de débarquement, en Angleterre ou en Écosse, et d'être abattu sur le moindre soupçon de pleuro-pneumonie. La différence faite en notre faveur jusqu'à présent constituait une espèce de prime pour nos animaux, et cette prime représentait une somme considérable chaque année pour nos exportateurs. Pour bien saisir ce qui se passe, nous allons traduire la dépêche suivante en date d'hier :

LONDRES, 2 novembre.—L'association centrale des Chambres d'Agriculture de tout le Royaume Uni a envoyé une importante députation au Bureau d'Agriculture, demandant que le bétail canadien soit immédiatement cédé, de façon à rendre obligatoire qu'il soit abattu aussitôt débarqué.

M. Chaplin, ex-président d'Agriculture dans l'administration de lord Salisbury, une haute autorité en cette matière, a déclaré hier qu'il était devenu nécessaire d'abolir l'exemption en faveur du bétail importé du Canada.

Un rapport publié par le Dr McEachran, l'inspecteur fédéral de la quarantaine du bétail, a produit un excellent effet. Dans ce rapport, le Dr McEachran dit que le gouvernement du Dominion fait les plus grands efforts pour découvrir les localités d'où ce bétail attaqué de pleuro-pneumonie a été expédié, afin de prouver l'absence entière de cette maladie en Canada. A cette fin, des spécialistes compétents, agissant d'après ses instructions, s'occupent à rechercher les lieux d'expédition attaqués de ce bétail.

Le docteur dit qu'il n'est pas encore prêt à faire un rapport final, mais jusqu'ici ses investigations personnelles et celles de ses amis n'ont pas amené la découverte d'un seul cas de pleuro-pneumonie dans les localités visitées.

Les employés du bureau du Haut Commissaire de même que les ministres fédéraux actuellement à Londres, demandent intérieurement au Bureau d'Agriculture d'attendre le rapport complet du Dr McEachran avant de décider de prohiber l'importation du bétail canadien.

La Canadian Gazette insiste auprès de M. Gardner, pour qu'il ne prenne pas une action hâtive, poussée par des menaces qui montrent plus la main d'un politicien astucieux que celle d'un ami désintéressé du cultivateur anglais.

Une autre dépêche porte que le Dr McEachran a terminé son inspection d'Hamilton, de London et de Woodstock, les localités que l'on disait infectées, et qu'il n'a pu trouver un seul cas de pleuro-pneumonie. Son rapport a été immédiatement câblé aux autorités anglaises.

Nous félicitons le gouvernement fédéral d'avoir agi avec autant de promptitude. Il ne saurait trop protéger nos exportateurs, car nous avons vendu du bétail en Angleterre pour \$8,425,396 durant l'année expirée le 30 juin 1891. Et cette exportation est susceptible d'un grand développement.

## CONSERVATION DES TUBERCULES DE DAHLIA PENDANT L'HIVER

On choisit pour cela l'endroit le plus sec de son terrain, puis on y fait une fosse de 5 à 6 pieds de largeur sur quatre de profondeur, et d'une longueur proportionnée à la quantité de tubercules que l'on veut conserver. Lorsqu'on a atteint 3 pieds de profondeur, on rétrécit la fosse de 3 ou 4 pouces de chaque côté pour l'usage que nous indiquons plus bas. Il faut bien essuyer les tubercules, après leur avoir coupé la tige selon l'usage, de 3 ou 4 pouces de longueur, à laquelle on attache un numéro en bois, et on arrange les touffes de tubercules à côté les uns des autres, la tête en dessus, dans le fond de la fosse. Puis on recouvre avec de vieilles planches posées par les bouts sur le rebord ménagé des deux côtés. Enfin, on remet sur ce plancher toute la terre sortie de la fosse, en la pressant suffisamment. Si l'on craignait un froid excessif, il faudrait recouvrir la fosse de feuilles, de litière ou d'herbages.

## CONSERVATION DU CÉLÉRI EN HIVER

Pour cela on lie le céleri comme si on voulait le laisser sur pied ; on l'arrache en laissant de la terre à ses racines et on l'étend

sur de la paille de sarrasin, en séparant chaque rangée de céleri par une couche de la même paille.

## L'HYGIÈNE

Il est bien à désirer que cette apparition du choléra nous débarrasse à tout jamais de notre plus grande ennemie qui est la crasse.

Un des plus grands services rendus par M. Louis Brindeau, maire du Havre, à la ville qu'il administre, c'est d'avoir fait laver vigoureusement, à l'aide des pompes à incendie, les quartiers infects. Mais pourquoi y avait-il des quartiers infects ?

Comment ! voilà une de nos plus grandes villes et de nos plus beaux ports, au centre de commerce et d'activité qui fait notre orgueil ; il est habité par une bourgeoisie très riche, ayant l'habitude et l'art de donner ; il possède des ingouvilles, une agglomération de villas qui est la plus belle et la plus salubre du monde ; il a de magnifiques écoles, une salle de conférences pour les ouvriers que je dois bien connaître, puisque je l'ai inaugurée, toutes les fondations en crèches, asiles, fourneaux économiques, bibliothèques, ouvroirs, etc., que peut conseiller la fraternité la plus éclairée, et à côté de tout cela subsistent encore des quartiers qu'on jour du péril on qualifie d'infects et de pestilentiels ?

Je gage que, sans beaucoup de peine dans les quartiers somptueux, dans les maisons habitées par des gens riches, si l'on y regardait de près, on constaterait des étages entiers privés d'air et de lumière, où aucune précaution n'est prise contre les microbes délétères. C'est une heureuse chance pour la ville du Havre d'être entre les mains d'un maire qui connaît ses droits et qui sait s'en servir, qui n'a pas peur de gêner les intérêts éphémères du commerce, pour sauver ses intérêts permanents, et qui regarde comme son devoir le plus sacré de protéger la vie humaine.

Les pouvoirs de maire sont exercés à Paris par deux administrateurs de premier ordre, MM. Poubelle et Lozé. Ils ont pour auxiliaires tout ce que la France compte de plus éminent en médecins et en ingénieurs. La seule chose que je craigne, c'est qu'il n'y ait pas en cas de guerre, c'est-à-dire en cas d'épidémie, unité de commandement. Il y a quelque chose qui vaut bien mieux, en face de l'ennemi, que deux bons généraux : c'est un bon général.

Je prends pour exemple, les logements insalubres, auxquels je reviens comme à la source principale du mal. Croirait-on, pour le dire en passant, que les conseils municipaux ont le droit d'avoir ou de ne pas avoir une commission des logements insalubres ? Et que l'immense majorité profite de cette latitude pour laisser la population mourir dans la crasse, — une épidémie bien autrement redoutable que le choléra, et qui d'ailleurs, est la principale génératrice du choléra. A Paris cela va sans dire, il y a une excellentissime commission des logements insalubres. Il y en a même deux et c'est là le malheur ; une par préfecture. Je crois qu'on a fini par revenir à l'unité, c'est-à-dire à l'autorité. Mais quelle autorité ? La commission ne donne que des avis. Elle dit : La peste est au No. 10, et au No. 20 et au No. 60. A qui le dit-elle ? Au préfet, à l'un des préfets. Que fait ensuite le préfet. Il le dit au conseil municipal. Et que fait le conseil municipal ? Il remet le rapport à l'une de ses commissions. Cette commission est surchargée de rapports. La peste prend son rang ; elle attend que dix mille affaires aient eu leur tour. Enfin, elle arrive, un nouveau rapport est fait, et souvent de main de maître. Le conseil est indigné : "Rasez cette maison, chassez ces microbes, purifiez au moins l'air, puisque vous ne pouvez pas, faute d'argent, purifier l'eau !"

Mais un moment ! Le propriétaire du pourrissoir peut en appeler de la décision du Conseil municipal. Cet appel est suspensif. Il y en a pour des mois et des années. Pendant ce temps-là, nous mourons. C'est le triomphe de la crasse. On oblige à présent les médecins à déclarer les cas contagieux. C'est depuis hier ! Jusqu'à cette dernière épidémie, la forteresse de la crasse était inaccessible. Vous aviez beau être une autorité constituée : "Je crois que la peste est derrière ce mur ?—Elle y est peut-être ; mais c'est mon mur, vous n'avez pas même le droit de regarder par dessus en apportant une échelle." Vrai dieu ! La liberté d'avoir la peste ne doit pas être comptée parmi les libertés nécessaires. La crasse, voilà l'ennemi !

JULES SIMON.  
PARIS, OCTOBRE 1892.

Si jamais vous désirez annoncer quelque article, écrivez à George P. Rowell & Co, No. 10, Rue Spruce, New-York.

## CHEMIN DE FER

## NORTHERN PACIFIC.

La Route la plus Populaire et la Meilleure

POUR TOUTES LES LIGNES A L'EST, AU SUD ET A L'OUEST.

Convoi quotidien de Winnipeg avec Char Palais, Char Dortoir, Char Refectoire Elegant, et Excellentes Voitures de Première Classe.

La ligne de Chars Réfectoires, la meilleure route pour tous les points et même le voyageur à l'heure fixe avec les autres lignes et lui procurant l'avantage de visiter les célèbres villes de Minneapolis, St. Paul et Chicago. Les malles et colis sont consignés pour tous les endroits à l'Est, sans embarras et sans retard. Pas d'examen des douaniers à subir.

## BILLETS DE TRAVERSÉE POUR L'Océan

Et Cabines pour aller et revenir d'Angleterre et de tous les pays européens. Les meilleures lignes de navires transatlantiques sont représentées.

Désirez-vous aller quelque part au Montana, dans Washington, l'Oregon ou la Colombie Anglaise, nous vous invitons d'une manière spéciale d'essayer notre ligne, qui peut indubitablement faire pour vous mieux qu'aucune autre. C'est la seule ligne directe par voie ferrée conduisant au Territoire de Washington.

LA ROUTE FAVORITE DES TOURISTES CALIFORNIENS

Pour plus amples informations concernant les tarifs, etc., adressez-vous personnellement ou par écrit à l'agent de billets le plus rapproché, à tout agent voyageur de la compagnie, ou à

H. SWINFORD, Agent Général C. F. N. P., Winnipeg.

CHAS. S. FEE, Agent Général des voyageurs et des billets, C. F. N. P., St. Paul.

jno. 2.9.91

## PHARMACIE SAINT-BONIFACE Rue Dumoulin.

STOCK COMPLET DE DROGUES, MÉDECINES PATENTÉES, PARFUMS, SAVONS.

TOUTES ESPÈCES DE TEINTURES.

Tout au comptant.

Toutes les prescriptions seront remplies avec soin par le Dr Lambert lui-même qui tient ses bureaux dans la même bâtisse. Les heures d'offices sont :— Consultation, matin jusqu'à 9 hrs a.m. 12 hrs à 2 hrs p.m. 5 hrs à 10 hrs p.m.

Dr J. H. O. LAMBERT, Médecin de l'Hôpital de Saint-Boniface.

Telephone No. 401.

N.B.—Tous les marchands de la campagne sont priés de visiter l'établissement.

jno. 15.3.88.

## EN GARDE !

CHACQUE PALETTE DE

## MYRTLE NAVY

PORTE EN BRONZE LES LETTRES

## T. &amp; B.

IL Y EN A PAS D'AUTRE

QUI SOIT VÉRITABLE.

## HUGHES &amp; HORN

(Successeurs de M. Hughes & Co)

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

470 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG.

Vis-à-vis la Banque Commerciale.

Tout est de première classe.

Ouvert à toutes heures.

19-7-92 Téléphone 413.

Dr Alex. F. D'Eschambault,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

LICENCE DES PROVINCES DE QUÉBEC ET MANITOBA.

Bureaux à sa résidence sur la rue Aubert.

Heures de Consultations :—8 hrs à 10 hrs a.m. 1 hr à 3 hrs p.m. 5 hrs à 10 hrs p.m.

Téléphone No. 607. 1a 5.390

## TERRES A VENDRE.

10,000 Acres de Terre à Vendre

DANS LA

MUNICIPALITÉ DE LORNE, DANS ST. LÉON, SOMERSET, ST. ALPHONSE ET NOTRE-DAME DE LOURDES.

Ces établissements offrent de grands avantages aux colons désireux de se livrer à l'agriculture. Il y a des facilités de chemins de fer, des écoles des églises, du bois et d'excellente eau en abondance. Le sol est très fertile.

Pour plus amples détails s'adresser à

R. J. O'MALLEY, Somerset.

jno. 6.4.92

T. PELLETIER,

BARBIER-COIFFEUR,

Marchand de Tabac, Fruits, etc.

AVENUE TACHÉ, SAINT-BONIFACE.

M. Pelletier a toujours en main un assortiment considérable de cigares de choix, tabacs, cigarettes, fruits, eaux gazeuses, etc., etc.

27.9.88.

## FERRE, ROSENBERG &amp; CIE

—: GROS ET DETAIL :—

— PROPRIÉTAIRES —

## Importateurs de VINS, COGNAC et SPIRITUEUX FRANÇAIS.

89 RUE NOTRE-DAME EST, WINNIPEG.

Telephone 774.

## Vins des Grands Crus, Bordeaux et Bourgognes

IMPORTÉS DIRECTEMENT DES VIGNOBLES, (vente sur dégustation.)

CLARETS FRANÇAIS A PARTIR DE \$1.25 LE GALLON.

—: PARFUMERIE FRANÇAISE :—

LAIT VIRGINAL, RÉGÉNÉRATEUR DE LA BEAUTÉ, SAVONS ET PARFUMS.

Specialité d'Eau de Cologne.

7-9-92

## A SON ANCIEN POSTE !

## M. J. B. Lauzon, Boucher,

Ayant repris son état de Saint-Boniface, sollicite le patronage de

SES :: ANCIENNES :: PRATIQUES.

EN TOUT TEMPS IL POURRA ACHETER OU VENDRE

ANIMAUX GRAS, BEUFS DE TRAVAIL, CHEVAUX,

VACHES A LAIT, MOUTONS, COCHONS,

VEAUX, VOLAILLES, ETC.

SATISFACTION GARANTIE ET PRIX MODÉRÉS COMME PAR LE PASSÉ.

Telephone No. 526.

11-5-92

J. B. LAUZON.

## Nouveau Magasin !

## CHAUSSURES ! !

Richard Bourbeau A ouvert un magasin de Chaussures au

No. 360 de la Rue Principale,

WINNIPEG.

LE PUBLIC EN GENERAL EST INVITÉ A LUI ALLER FAIRE UNE VISITE.

SATISFACTION GARANTIE.

PRIX MODÉRÉS.

Le Seul Magasin Canadien-Français dans cette Ligne à Winnipeg.

## LA CIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE BRITISH NORTH AMERICAN, DE MANITOBA.

ETABLIE EN 1886.

Bureau Principal :—No. 465 Rue Main.

CAPITAL - - - - \$500,000.00.

W. F. ALLOWAY,

Président.

W. HESPELER,

Vice-Président.

ROBERT STRANG,

Gérant.

M. ARTHUR BERTHIAUME, déjà favorablement connu du public, est l'agent voyageur de la compagnie dans les localités françaises. Les conditions d'assurance sont faciles, la compagnie acceptant des billets promissoires à des termes avantageux. Demandez les tarifs et prospectus de la BRITISH NORTH AMERICAN avant de vous assurer ailleurs.

Adressez-vous à J. A. BERTHIAUME.

N.B.—La Compagnie assure aussi contre la foudre, de même que les chevaux et les bestiaux. Pour feu de prairie, la Compagnie exige un taux additionnel de \$1.08 par 100 pour 3 ans. Primes payables un an après la date de l'assurance. 5-10-92

## MAISON DE PENSION

Coin des rues Dumoulin et Saint-Joseph

SAINT-BONIFACE.

Les étrangers, les personnes de la campagne et tous ceux qui veulent loger dans une maison privée, trouveront chez Madame Jean, à l'adresse ci-dessus, tout ce qui est désirable comme confort et tranquillité, à des prix modérés.

Il y a une excellente étable pour les attelages de ceux qui viennent en voiture.

Theo. Bertrand,

AVOCAT ET NOTAIRE,

Successeur de Geo. E. Fortin,

No. 367 RUE PRINCIPALE,

Porte voisine de Richard & Cie, marchands de vins.

WINNIPEG, - - - - MAN.

6m 23-12-91

## HOTEL BEAUREGARD

Coin des avenues Taché et Provancher, Saint-Boniface,

Manitoba.

Avantagagement situé à l'entrée du pont Saint-Boniface.

Salle de billard, piano, etc., Liqueurs et cigares de première qualité.

1a.7.11.89.

## HOTEL DE QUEBEC

AVENUE TACHÉ,

SAINT-BONIFACE, MAN.

ELIE CHAMBERLAND, Prop.

DE PREMIÈRE CLASSE.

Salles à dîner et chambres à coucher bien tenues. Liqueurs choisies. Bonnes écuries.

1a 7.11.89.

## HOTEL SAINT-BONIFACE.

COIN DES RUES TACHÉ ET NOTRE-DAME.

FIDÈLE MONDOR, PROPRIÉTAIRE

De première classe, sous tous les rapports. Aussi bonnes écuries.

Prix modérés. La maison est avantageusement connue.

1a.7.11.88

## HOTEL DU CANADA

RUE LOMBARD, WINNIPEG.

Le plus ancien hôtel de Winnipeg complètement remis à neuf.

VINS : LIQUEURS : ET : CIGARES : DE : CHOIX.

CUISINE DE PREMIÈRE CLASSE.

Prix modérés.

H. BENARD, PROPRIÉTAIRE.

25.11.91

## FOURRURES !

La vive attaque de froid que nous avons en nous force à songer que nous avons besoin de Fourrures. Nous pouvons montrer

DES PARDESSUS DE DAMES, DES CASQUES, CACHENEZ, COLLETS ET MANTES.

En Castor de Russie, En Seal, En Opossum, Et Astracan.

POUR LES MESSIEURS NOUS AVONS

DES CASQUES, DES PARDESSUS EN ASTRACAN, EN OURS ET EN CHAT SAUVAGE.

Quand vous aurez besoin de ces articles venez nous demander nos prix, ils vous conviendront, nous en sommes sûrs.

## Geo. H. Rodgers &amp; Cie.

No. 432—RUE MAIN—No. 432.

Monsieur J. W. Lachambre continue à s'occuper de la clientèle de langue française. Son urbanité bien connue, et sa grande expérience, garantissent satisfaction aux français qui visiteront cet établissement.

GEO. H. RODGERS & CIE.

## RICHARD &amp; CIE

WINNIPEG.

LA PLUS VIEILLE MAISON DU PAYS, DANS LE COMMERCE DES VINS.

Notre assortiment varié,

Nos prix réduits et la qualité

De nos marchandises

Sont vos garanties.

365 RUE MAIN,

WINNIPEG.

Etablie en 1880.

## J. A. SENECA &amp; CIE

Entrepreneurs-Memaisiers,

CONSTRUCTION DE BATISSES.

SPECIALITE

Eglises, Reparations, Autels, Balustres, Chaires.

PLANS ET DEVIS FOURNIS SUR DEMANDE.

Ateliers :—Avenue Taché, St. Boniface.

1a 1-6-92

## LA LOTERIE MONT-ROYAL

— CI-DEVANT —

La Loterie de la Province de Québec

AUTORISÉE PAR LA LEGISLATURE.

## TIRAGES BI-MENSUELS

Valeur des Lots, - - - - \$13,185.00

Gros Lot Valant - - - - 3,750.00

Nomenclature des Lots

1 Lot valant - - - - \$3,750.00 - - - - \$3,750.00

1 do - - - - 1,250.00 - - - - 1,250.00

1 do - - - - 625.00 - - - - 625.00

1 do - - - - 312.50 - - - - 312.50